

Études littéraires africaines

AMURI MPALA-LUTEBELE (Maurice), *Testament de Tchicaya U Tam'si*. Paris : L'Harmattan, coll. Comptes rendus, 2008, 257 p. – ISBN 978-2-296-05633-6



Yves Mbama Ngankoua

Numéro 30, 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1027350ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1027350ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mbama Ngankoua, Y. (2010). Compte rendu de [AMURI MPALA-LUTEBELE (Maurice), *Testament de Tchicaya U Tam'si*. Paris : L'Harmattan, coll. Comptes rendus, 2008, 257 p. – ISBN 978-2-296-05633-6]. *Études littéraires africaines*, (30), 107–108. <https://doi.org/10.7202/1027350ar>

AMURI MPALA-LUTEBELE (MAURICE), *TESTAMENT DE TCHICAYA U TAM'SI*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. COMPTES RENDUS, 2008, 257 P.
- ISBN 978-2-296-05633-6.

Plus de vingt ans après la mort de Tchicaya U Tam'si, les écrits consacrés à son œuvre se multiplient. Maurice Amuri Mpala-Lutebele offre ici une lecture de son œuvre poétique et tente d'en montrer l'unité à partir de dix thèmes majeurs. Divisé en parties de longueur inégale – la première étant consacrée à la théorie, la seconde à l'analyse et à la mise en relation des thèmes répertoriés –, cet ouvrage s'articule autour du postulat selon lequel l'œuvre du poète congolais exprime une double quête : la quête de soi et de l'autre. S'appuyant sur les travaux de l'École de Prague et des formalistes russes, l'auteur adopte une grille structuraliste qu'il juge apte à expliquer les thèmes choisis : le sang, le feu, le végétal, le bestiaire, le cœur, la passion, le ventre, la musique, l'eau et l'Afrique.

Le poète est d'abord placé dans un environnement culturel pluriel : congolais, africain et mondial. La culture congolaise jouerait chez lui un rôle de « dévoilement d'une identité singulière, celle de la Terre natale », qui aboutirait à une interrogation sur « le devenir de l'Afrique et de l'humanité » (p. 38). L'écriture, pour Tchicaya, est le moyen de se livrer à une quête de l'identité, et surtout de dénoncer le sort réservé à l'homme noir. Ses poèmes sont un appel lancé aux Africains pour qu'ils s'approprient leur histoire sans complexe.

Du *Mauvais sang* – qui constitue, selon M. Amuri Mpala-Lutebele, un appel à la responsabilité – au *Ventre*, l'écriture se complexifie au fil des textes, mais les mêmes images font resurgir l'histoire du monde noir. Pour montrer leur place incontournable, le critique a dressé un tableau de leurs occurrences, et il en analyse l'ambivalence symbolique, puisqu'elles renvoient à des réalités diverses, voire opposées : le feu, par exemple, symbolise à la fois la spoliation de l'Afrique par les Européens et l'action ou la solidarité ; l'eau est la vivification et la purification, mais aussi un emblème de la traite négrière ; le végétal englobe spoliateurs et spoliés, tout en symbolisant l'enracinement du poète dans sa terre natale.

M. Amuri Mpala-Lutebele aboutit à la conclusion selon laquelle ces images concourent à la quête de l'éthique. De même, elles rendent l'œuvre provocatrice, « insolite, attrayante [...] parce que destinée à tout le monde, à

l'Homme » (p. 242). Comme l'arc-en-ciel, toute la production poétique de Tchicaya ne serait qu'« une seule parole aux tours variés » (p. 242).

Lorsque le lecteur referme le livre, il reste cependant sur sa faim, car les affirmations gratuites et les approximations le laissent quelque peu sceptique, et la lecture structuraliste ne semble guère opérationnelle. Malgré ces réserves, l'ouvrage contribue à rendre accessible une œuvre jugée hermétique.

■ Yves MBAMA NGANKOUA

ATANGANA KOUNA (CHRISTOPHE DESIRE), *LA SYMBOLIQUE DE L'IMMIGRE DANS LE ROMAN FRANCOPHONE CONTEMPORAIN*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. CRITIQUES LITTERAIRES, 2010, 285 P. – ISBN 978-2-296-11215-5.

C'est à partir de la figure de l'immigré que cet ouvrage, que l'on suppose issu d'une thèse de doctorat en littérature comparée, aborde l'immigration en littérature. Il est constitué de trois parties : un portrait de l'immigré, assorti des motivations qui le poussent au départ ; puis le tracé de son parcours migratoire ; et enfin la « reconfiguration identitaire » qui s'ensuit, notion bien sûr empruntée à Paul Ricœur, et dont on peut regretter qu'elle soit ici ramenée aux seules « nouvelles postulations de l'identité du personnage nées de sa confrontation avec les natifs » (p. 27), quand elle procède avant tout du *récit* identitaire de soi produit par les différents énonciateurs.

Cette exploration est conduite à partir d'un corpus formé d'œuvres de quatre auteurs dits « francophones » à des titres divers : *Le Petit Prince de Belleville* et *Maman a un amour* de Calixthe Beyala, *Desirada* de Maryse Condé, *Désert* de Jean-Marie Gustave Le Clézio, et *Aliocha* d'Henri Troyat. La thèse du livre repose sur l'idée que « le champ littéraire francophone dévoile une crise identitaire qui se cristallise chez l'immigré » et que, « paradoxalement, le statut de ce dernier se pose comme l'alternative à cette crise » (p. 26) ; d'où le titre de l'ouvrage, car l'immigré y est pris comme « le signe [...] d'autre chose qui va au-delà de la perception primaire et de surface qu'on a de lui », et qui « pourrait être annonciateur ou énonciateur d'autres valeurs » (p. 26). Aussi la recherche se présente-t-elle comme une « lecture de l'imaginaire social relatif à l'étranger », une « investigation de l'imaginaire de l'étranger dans le roman francophone » (p. 27).